

J'ai alors commencé à éprouver du soulagement, mon état s'est amélioré sensiblement. L'enflure de tout le corps dont je souffrais, a disparu graduellement. En quelques semaines il s'est opéré dans ma santé une amélioration que tout le monde a pu constater.

Dello E. T.

ST-STANISLAS DE KOSTKA.—Mon mari montait à cheval et n'était pas encore en place quand l'animal prit l'épouvante. Le malheureux resta attaché par un pied à la selle et fut entraîné ainsi, exposé à une mort certaine. Mais au premier moment de l'accident, le pauvre homme se souvint de notre bonne sainte et nous l'entendîmes s'écrier : Bonne sainte Anne, ayez pitié de moi ! Le cheval ne fit que quelques pas, et les blessures que reçut mon mari n'étaient pas graves.

Mme O. V.

5 août 1885.

ST-PIERRE DE BROUGHTON.—Depuis dix-huit mois, c'est-à-dire depuis sa naissance, nous avions un enfant qui avait la tête, le visage et les bras littéralement couverts d'humours qu'il ne cessait de gratter et de mettre en sang, même en dépit de tous les soins médicaux imaginables que nous lui avions fait donner par d'habiles médecins. Tout cela n'avait servi de rien. C'est alors que nous promîmes d'aller à Sainte-Anne de Beaupré faire un pèlerinage afin d'obtenir sa guérison. Il y a de cela un mois et je suis heureux aujourd'hui de pouvoir dire et publier en l'honneur de sainte Anne que nous avons été exaucés.

ANCIEN ÉLÈVE DU COLLÈGE.

19 août 1885.

ST-AUBERT.—Il y a onze ans, je tombai dangereusement malade ; et trois fois dans une même année, je passai à deux doigts de la mort. Je demeurai sept ans en convalescence, ne pouvant prendre d'autre nourriture que du jus de bœuf, et environ un demi